

Mon 11 septembre.

Ma mémoire ne m'aide pas, des pants entiers de mon existence sont tombés dans les oubliettes de ma vie. Certains de ces passages oubliés ont été malheureux, tant mieux qu'ils aient été oubliés. D'autres heureux et joyeux me manquent sans réellement me manquer, puisque je les ai oubliés, ils me manquent quand quelqu'un m'en parle avec nostalgie.

- Diwan tu te rappelles, hein, dis, tu te souviens, quelle rigolade...

Et bien non je ne m'en rappelle pas.

Ma mémoire, malgré ses faiblesses, a gardé des traces d'un certain jour, d'un certain mois, d'une certaine année.

Ma mémoire m'affirme que ce jour était un lundi, les journaux et l'histoire disent que c'était un mardi, qu'importe, quand le malheur frappe à votre porte, quel que soit le jour de la semaine des larmes couleront.

Ma mémoire m'affirme que ce jour était en septembre, mais je n'arrive pas à me souvenir de l'année, 2001 il paraît !

Peut-être, qu'importe que ce soit en 2001, 2012 où ce que l'on veut comme année, ce n'est pas cela qui est important.

Je ne me rappelle pas grand-chose de ce jour de septembre. Non je ne me rappelle pas si mon café du matin m'a brûlé la langue, si celui-ci était assez sucré ou au contraire amer.

Mon 11 septembre.

Je ne me rappelle pas quelle confiture j'ai étalé sur mes tartines, je ne me souviens pas des chaussures que je portais ni du manteau que j'avais enfilé pour aller travailler.

La routine d'une vie quotidienne terne et monotone ne permet pas d'enregistrer beaucoup de choses, tous ce que je fais est identique à ce que j'ai fait la veille semblable à ce que je ferais le lendemain, rien de passionnant, à quoi bon s'en souvenir.

Néanmoins je me rappelle très nettement que ce jour de septembre, j'ai travaillé plus qu'à l'accoutumé, certainement pour gagner plus, je ne sais plus, car je ne me rappelle pas avoir effectivement gagné plus.

Cette journée de septembre a été comme toutes les autres journées de ma vie : banale, sans saveur, presque à se demander si cette journée a réellement existé.

Je suis rentré assez tard à la maison ce soir-là, j'étais fatigué après les douze ou treize heures passées sur mon ordinateur à solutionner des problèmes insolubles et ineptes avec ma calculatrice, mes équations, et mon cerveau ramolli.

Fatigué je roulais doucement vers la maison, le V8 de la voiture ronronnait harmonieusement, presque musicalement.

Vers vingt heures j'ai glissé la clé dans la serrure de mon domicile, j'ai déposé mon sac où habituellement je le dépose, j'ai retiré mes chaussures comme tous les soirs, puis j'ai allumé la télévision, comme par reflex.

Tout en me changeant je suis rentré dans le salon en effilant ma tête dans l'encolure d'un vieux t-shirt, mon favori, quand j'ai aperçu des images de cauchemar accompagnées d'un commentaire en anglais.

Un type venait de tomber d'une fenêtre d'un immeuble en feu, le type tournait comme une hélice, sa tête avait heurté la façade de l'immeuble, ce qui a animé ce corps en chute libre de ce mouvement si bizarre.

Mon 11 septembre.

L'image dans la télé, prit du champ, du recule, comme une sorte de zoom arrière. Je me rends compte que se sont les « twin-towers » de New York qui sont en flamme.

- Putain ! Je me suis dit. Sacrées images pour un film !

J'ai attrapé le journal télévisé pour voir de quel film il s'agissait, tout en me disant intérieurement qu'habituellement les films sont diffusés plus tard dans la soirée.

Un journaliste français reprit l'antenne, ébouriffé, haletant, à croire qu'il débutait, il parlait d'une catastrophe innommable. J'ai levé franchement le nez vers la télé, il diffusait les images d'un avion qui s'encastrait et s'enflammait après avoir percuté une des tours.

J'ai laissé tomber le journal télévisé, je crois qu'à ce moment j'ai commencé à comprendre ce qu'il se passait.

J'ai précipitamment attrapé la zapette, et j'ai visualisé rapidement ce qui était diffusé sur les autres chaînes.

Bouche ouverte, hébété, ce que je ne voulais pas admettre était bien la réalité.

Le type de tout à l'heure qui tombait de trois cents mètres de haut, ce type qui s'est fracassé le crane contre la façade du building, était un vrai type de chaire et de sang, qui est mort sous mes yeux.

Je bascule de ma petite vie sans relief dans une sorte de réalité terrifiante où un avion a visiblement percuté un des symboles de New York et que sans doute beaucoup de gens sont morts ce jour.

Tout en laissant la télé allumée je me demandais comment un tel accident pouvait arriver. Comment un avion de ligne peut venir percuter une tour de quatre-cent mètres de haut en pleine ville de New York.

Mon 11 septembre.

Quand les tours se sont ratatinées sur elles-mêmes, je me suis levé, saisis par un frisson qui me courrait dans le dos.

- Bordel de merde, y'a encore plein de gens ... J'ai dis à la télé en la pointant du doigt.

Un champignon de poussière envahissait les rues de Manhattan.

*

J'ai coupé la télé, après avoir compris qu'en fait un groupe terroriste avait frappé New York et tué des gens au hasard.

Voilà ce que je me rappelle de ce jour que les anglo-saxons nomment « *nine eleven* ».

Par contre le lendemain du 11 septembre je m'en rappelle très bien, quand je suis arrivé au travail, tout le monde avait la même mine défaite, tout le monde était silencieux presque trop silencieux calme, voire anesthésié. On parlait à voix basse, sans aucune sorte d'humour sans le moindre sourire en coin. Une tristesse générale, généralisé, avait saisi les gens le lendemain du 11 septembre.

Je ne sais pas si Dieu existe, du reste personne sur terre ne peut répondre à cette question. En leur temps les croisés ont fait de la charpie des Maures, Sémites et autres Sarrasins, maintenant certains fondamentalistes extrémistes ne croyant en rien font comme les croisés il y a mille ans, ils s'attaquent avec les armes d'aujourd'hui à tous ceux qui ne pensent pas comme eux, et essaie de les terroriser pour les convertir à leur doctrine.

Résister, voilà ce que j'ai à dire.

J'irais sur « *ground zero* » non pas pour voir de façon malsaine l'endroit où des milliers de personnes sont mortes ce jour maudis, non j'irais à « *ground zero* » déposer une fleur

Mon 11 septembre.

bien fraîche, ce sera un doigt d'honneur adressé à ces gens qui au mépris de tout ce qui est sacré, ont tué des innocents à seul fin que leur doctrine s'universalise.

*

Dans la Bible il est écrit que le septième jour Dieu créa l'homme à son image.

Si tel en avait été le cas, notre créateur à tous est plus proche de Dark Vador, ou de la sorcière de blanche neige, que de la représentation biblique, hébraïque, sémitique ou islamique que l'on peut s'en faire depuis deux mille ans.

Et bien, croyez-moi, si nous étions réellement une création d'un Dieu si merveilleux, quel qu'il soit, nous ne serions pas là à nous entretuer depuis des millénaires.

Dieu ne créa pas l'homme, nous sommes le résultat d'un travail laborieux et hasardeux de 4 milliards d'années, n'en déplaise à certains, nommé : évolution.

En revanche ce « Dieu » comme nous l'appelons, comme nous le connaissons avec ses quelques milliers d'années d'existence n'est qu'une pure création de l'homme, créée à seule fin d'asservir l'homme par l'homme à dessein.

Hier les croisés embrochaient, brûlaient, écartelaient du Sarasin, et autres hérétiques.

Il y a soixante ans, « *moustache* » qui avait le bras droit levé et raide comme une branche d'arbre brûla six millions de juifs sous le prétexte qu'ils ne correspondaient pas au « standard » arien que ce barbare fasciste, eugéniste et fou à lier voulait voir comme « *race* » supérieure au sommet de la pyramide du monde.

Maintenant c'est au tour des « barbus » de faire leur festival de la mort, ils jouent avec les armes dont ils disposent : bombes d'aujourd'hui et terrorisation de la population.

Tous ces gens qui au nom d'un Dieu, tuent, terrorisent, et tentent de formater l'homme à ce qu'ils veulent qu'il soit sont

